

LA JOIE SE DISTINGUE DU PLAISIR pour la philosophie

Du latin gaudium (satisfaction) ou laetitia (« plaisir à jouir d'un bien »). Émotion vive, souvent accompagnée d'un sentiment de plénitude, éprouvée par l'individu lorsque ses désirs et ses besoins sont satisfaits.

La joie se distingue donc du plaisir par sa durée et son intensité, mais aussi du bonheur, qui est davantage un idéal.

En religion, elle est un don de l'Esprit qui peut mener à la béatitude.

Chez **Platon**, la joie peut être rapprochée de l'enthousiasme éprouvé par celui qui est inspiré comme l'est le poète ou l'amoureux. Elle est alors exubérante dans ses manifestations. C'est une sorte de folie dont Érasme, à la Renaissance, fait la louange.

Mais c'est surtout au XVII^e siècle que la joie est repensée par les philosophes rationalistes : **Descartes** voit en elle l'une des six passions primitives et la définit comme « une agréable émotion de l'âme en laquelle consiste la jouissance qu'elle a du bien que les impressions du cerveau lui représentent comme sien ». Sa cause la rend cependant ambivalente : la joie de l'ivrogne appelle la méfiance.

Chez **Spinoza**, la joie, davantage intellectualisée, témoigne d'un accroissement de la puissance de connaître. C'est « le passage de l'homme d'une moindre à une plus grande perfection ». Pour **Nietzsche**, elle exprime la volonté de puissance en tant qu'acceptation joyeuse de la vie. De nombreux philosophes français contemporains (En particulier **Gilles Deleuze, Clément Rosset, Robert Misrahi, André Comte-Sponville**) valorisent la joie pour tempérer le tragique de l'existence, tout en dénonçant l'obligation sociale de vivre dans une « euphorie perpétuelle » (Pascal Bruckner).